

Prédication du 27 décembre 2020
(Luc 13, 22-30)
Etienne Naveau

Rarement année aura été plus éprouvante. Interminables crises migratoires et sanitaires. Crise économique et sociale, crise politique et institutionnelle. Nous attendons comme un soulagement le cap de la nouvelle année. Nous voudrions passer enfin à autre chose. Mais l'inquiétude demeure et c'est avec modestie que nous envisageons l'avenir. Et quand nous nous tournons vers la religion pour y chercher un secours dans nos détresses, nous constatons qu'elle ne remplit pas toujours son rôle attendu de consolation.

Comme souvent, ce texte de l'Évangile nous heurte par sa dureté apparente. Il évoque en effet le possible refus de Dieu à la demande pressante des hommes. Nous buttons ici sur le scandale de l'élection et de la prédestination, sur la représentation inquiétante d'un Dieu qui en exclut certains pour en accueillir d'autres et qui claque la porte au nez de ceux qui se présentent trop tard. Luc nous décrit un Seigneur qui ne reconnaît pas ses proches. Ce n'est plus ici le prophète envoyé de Dieu qui est rejeté par les siens, mais c'est le Maître qui les ignore. Aux images doucereuses du petit Jésus de la crèche et du Père miséricordieux, se substitue, dans notre texte, la représentation d'un Dieu impitoyable dans son exigence de justice, puisqu'il éloigne définitivement de sa Présence ceux qui commettent le mal. Et, soit dit en passant, ce texte réfute l'allégation fausse, mais combien répétée, hélas, opposant le Dieu vengeur de l'Ancien testament au Dieu d'amour du Nouveau Testament.

Peut-on néanmoins aborder ce texte de Luc comme un Évangile, c'est-à-dire comme une bonne nouvelle ? Comme souvent, Jésus se situe ici sur le terrain de l'adversaire, sans doute un pharisien qui entend se servir de son élection, comme d'un bouclier pour exclure les autres hommes : les non-juifs et les mauvais juifs. Mais Jésus le renvoie à lui-même et lui rétorque que ce ne seront pas seulement les membres du peuple élu et de l'élite religieuse de ce peuple, mais encore des hommes et des femmes venus des quatre bouts du monde qui seront accueillis dans le royaume. Et que certains enfants de la promesse précéderont, de surcroît, les descendants d'Abraham selon la chair.

Cette ouverture à l'universalité des nations contraste avec la dureté apparente de Jésus envers son interlocuteur. Comment comprendre une telle dureté ?

L'homme qui questionne Jésus cherche à se faire valoir aux yeux de Dieu par l'étendue de ses mérites, qui surpassent ceux des autres. Jésus le renvoie alors à lui-même. La porte fermée contre laquelle il butte est celle de son propre cœur, recroquevillé sur lui-même.

Passer par la porte étroite, c'est, en revanche, s'abaisser, se faire tout petit comme un enfant. Il ne s'agit pas ici d'une simple morale de l'humilité. Dans les films comiques, on voit souvent des personnages encombrés de paquets qui les empêchent de franchir un seuil ou qui les font trébucher. Or les choses qui nous encombrent, ce ne sont pas d'abord des richesses matérielles, dont il faudrait nous délester pour pénétrer dans le royaume, mais d'illusoires biens spirituels. Comme le suggère Luther, ce sont nos œuvres qui nous barrent le passage. Le problème ne réside ni dans la bonté de nos actes ni dans la rectitude de nos croyances, mais dans la confiance que nous plaçons en elles. Ce qui nous bloque, c'est notre orgueil spirituel, notre prétention à nous justifier, à nous suffire à nous-mêmes.

Pour passer par la porte, il faut d'abord la repérer. Cette porte n'est autre que le Christ. Il n'est pas un porche monumental, bien éclairé et bien gardé, un Maître venu dans le monde en majesté, mais une pierre de scandale, une occasion de chute. Il nous révèle à nous-même tout en nous montrant le Père. Passer par lui consiste à reconnaître notre faiblesse et la puissance surabondante de la Grâce. Jésus-Christ est à la fois le Seigneur, qui nous fait grâce, et le modèle, qui nous invite, à sa suite, à nous dépouiller de nous-mêmes.

La porte étroite en définitive c'est la foi. Croire que Dieu nous aime inconditionnellement et nous sauve gratuitement en Jésus-Christ. Croire qu'à Dieu tout est possible, même à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu.

Amen